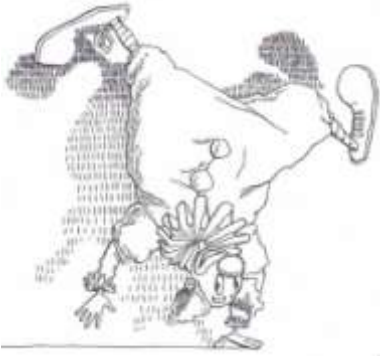


CHAPITRE 2 : L'ÉTINCELLE



Un jour particulièrement froid et gris, Alice en rentrant de l'école, aperçut au milieu de la place du village quatre affiches rouges collées sur le panneau réservé aux événements importants.

Dans la campagne picarde, ils étaient plutôt rares! Alice fit donc un détour. En arrivant, elle lut une gigantesque inscription jaune:« **Venez assister au fantastique spectacle du cirque Raider, représentation unique, Amiens** » qui figurait sous le dessin d'un clown tout de bleu vêtu. Le spectacle devait avoir lieu le dimanche suivant, soit exactement cinq jours plus tard. Alice ressentit alors

une vive émotion, son sang semblait bouillir dans son cœur. Elle était convaincue que le clown de l'affiche lui parlait, l'invitait personnellement à aller voir le spectacle. Elle resta figée devant le panneau jusqu'à ce qu'elle sente le froid qui la pénétrait au travers ses vêtements. Elle reprit son chemin et se retrouva chez elle sans même s'en rendre compte ! Elle franchit le seuil de la porte et là se produisit quelque chose qui n'arrivait jamais.

-Tu es déjà de retour l'interrogea sa mère qui préparait les pommes de terre pour le repas du soir. D'habitude, elle ne lui parlait jamais tant Alice semblait transparente dans la maison. La fillette s'extirpa de sa rêverie et en resta bouche bée.

-Tu en fais une tête, tu as vu un loup? ironisa sa mère.

- Non, je veux aller au cirque dimanche à Amiens, répondit Alice d'une voix tranchante qu'elle n'avait jamais utilisée.

Tout le long du trajet entre l'école et la maison, Alice avait pensé à ce spectacle. Elle se disait que jamais ses parents n'accepteraient de faire le déplacement. Pourtant, il y avait moins de quinze kilomètres jusqu'à la ville. De plus, Alice se disait qu'elle serait incapable de demander quoi que ce soit à ses parents, extrême timidité oblige!

-Tu veux quoi ?

-Je veux aller au cirque! articula-t-elle d'une voix toujours aussi assurée.

- Mais sais-tu combien ça coûte? Et puis Amiens c'est loin!

- Ma sœur y vit bien ! Pour le prix, je ne sais pas, mais ça ne coûtera jamais plus cher que la bière de papa!

La réponse, tellement prévisible, arriva dans la seconde qui suivit : une violente paire de gifles!

-Ton père, c'est lui qui rapporte l'argent à la maison, alors, il en fait ce qu'il veut !

La conversation, pourtant bien brève, était déjà close. Alice sortit de la cuisine et monta à l'étage où se trouvait sa chambre. Un minuscule réduit sombre de deux mètres sur deux où s'étalait un petit lit avec une bougie à sa tête. Au pied, une planche et deux tréteaux servaient de bureau. Alice réalisa alors l'immensité des changements qui venaient de se produire en quelques secondes. Son assurance voire son insolence envers sa mère, la longueur inespérée de la conversation, et aussi la paire de gifles: tout était nouveau! Personne jusque-là n'avait eu à lever la main sur elle. Alice n'avait jamais exprimé aucun désir auparavant. D'ailleurs, elle ne parlait quasiment jamais, si ce n'est pour refuser de s'alimenter. Elle passait le plus clair de son temps enfermée, le regard vide, perdu dans ce coin de grenier qui lui servait de chambre.

À force de repenser à ce qui venait de se passer, Alice arriva vite à la conclusion que jamais elle n'aurait la possibilité d'aller voir le spectacle. Pourtant, elle était sûre que le clown de l'affiche lui avait parlé à elle, et à elle seule. Les jours suivants, rien ne se passa. Alice laissait la porte de sa chambre close, ne sortait pas, s'enfermant dans le silence et la solitude. Quand, après le deuxième jour d'absence, l'instituteur vint aux nouvelles, sa mère ne trouva à répondre que:

- Elle a eu une crise de folie avant-hier. Depuis, elle est trop fatiguée pour se déplacer.

L'instituteur laissa le travail des deux jours passés sur la table, ajouta quelques exercices supplémentaires, et demanda qu'Alice soit au moins de retour en classe pour le lundi suivant.

- Où est la gamine? demanda un soir le père en grognant.
- Elle est devenue complètement folle, obtint-il comme réponse.
- Quoi ? Elle n'est pas malade et elle ne vient même pas manger le pain que je me crève à gagner ! hurla-t-il prêt à aller la chercher.
- Si, elle est très gravement malade : Mademoiselle veut aller au cirque à Amiens dimanche, comme les grandes dames !!!
— Elle veut me ruiner ou quoi ? Elle ne sait pas encore que nous ne sommes que de pauvres paysans ? Qu'elle jeûne deux ou trois jours la ramènera peut-être à la raison ! Passons à table, j'ai faim ! Du coup, la seule contrainte qui était de se rendre aux repas familiaux venait de disparaître. Alice pouvait tranquillement se laisser bercer par ses rêves, ses souvenirs de ce clown sur l'affiche. Le manque de nourriture, la fatigue, la solitude créèrent en elle une fièvre soudaine: la fièvre du cirque. Ce n'était plus son corps qui était secoué par cette maladie nouvelle, mais son esprit. Quand le dimanche arriva, tout le monde était convaincu qu'Alice n'avait pas quitté sa chambre depuis cinq jours. En fait, elle profitait de la nuit pour descendre discrètement dans la cuisine voler quelques morceaux de pain qu'elle recouvrait en toute hâte de confiture. Alice vivait donc au rythme de ses fantasmes de cirque. Elle se représentait des scènes remplies de géants, de fantômes poursuivant des enfants, que l'apparition du clown bleu souriant permettait de sauver. Comment aurait-elle pu imaginer un vrai cirque? Personne ne lui en avait jamais parlé. Ni à la maison où il n'y avait ni livre, ni journal : « Ces trucs-là rendent fous! » affirmait le père quand il avait dépassé sa quantité habituelle de bière, ni à l'école. Mais le maître racontait des histoires, des contes avec des personnages fantastiques dont Alice se servait pour imaginer son cirque à elle. Elle passa d'ailleurs le dimanche entier dans ses rêveries, et ne dormit quasiment pas de la nuit.

